

Ô LA PLUIE !

Bien que Dieu soit tout-puissant,
il n'envoie pas la pluie quand le ciel est bleu

Proverbe afghan

Le journal des COLLECTIFS ÉCOCITOYENS entre Bièvre & Rhône

L'ORTIE

N° 5

sept 21

Emissions impossibles : 11 t de CO2/pers/an en moy. Requis : 2t au plus

Sommaire commenté

Ouverture		3	
<i>Où l'on parle de ce que l'on sait très bien sur les ressources en eau, et un peu de ce que l'on ne sait pas, notamment parce que l'on ne cherche pas à savoir.</i>			
Le post de	Fred Vargas	4	
<i>Une écrivaine à succès de romans politiques, et scientifique, jette toutes ses forces dans la bataille. Ses forces, c'est-à-dire son écriture, son expérience et ses (dés)espoirs.</i>			
Le conte de Nasreddine le Hodja	Comment faire venir la pluie ?	5	
<i>Quand Nasreddine met en scène un biais cognitif, l'association. C'est le genre de biais qui nous fait penser que puisque la science a trouvé des trucs extraordinaires dans différents domaines, alors elle trouvera des solutions (bio)technologiques au dérèglement climatique (à l'effondrement de la biodiversité et des ressources halieutiques ?), et tout redeviendra comme avant.</i>			
L'interview	L'EAU... de là, de l'horizon	6	
<i>Messieurs Laurent Gouilloud, Jean-Charles Maltrait et Laurent Teil nous ont reçu pour faire le point de la situation de la ressource eau sur le territoire, et parler d'avenir.</i>			
A suivre		10	
<i>Hélas à contretemps de l'interview, Sophie interroge l'équité de la pratique du paiement d'agriculteurs pour services écologiques rendus (PSE). A suivre donc.</i>			
Ça coule de source	trucs de colibris nécessaires mais pas suffisants	11	
<i>On peut, on doit, faire des choses unilatéralement, c'est-à-dire même si les autres ne font pas. C'est une attitude pleine de modestie, une attitude de colibri. C'est un bon début.</i>			
LES FAISEURS	Ré-ensauvager son quotidien	13	
<i>Nadine et Pascal nous transmettent leurs solutions pour réensauvager l'environnement, là où nous avons la main : faire sans s'attendre, unilatéralement. Une salutation à la vie et une source d'inspiration.</i>			
Info initiatives projets		15	
<i>Des liens pour une synthèse du dernier rapport du GIEC. Une invitation à participer à des ateliers CO2 sur Montseveroux. Pour les familles. Avec Antony. Des café-Climat à venir. Des projets de Groupement Forestier Citoyen, de forêts fruitières.</i>			
LES FAISEURS	Les colibric-à-brac	16	
<i>De l'huile de coudes, de la récup, de l'amitié, et ils ont fait, ils font, ils feront.</i>			
PHOTOSYNTHÈSE	la chronique de Michel ROMÉAS	17	
<i>Savez-vous d'où vient cette odeur particulière quand il se met à pleuvoir ? Michel nous l'explique.</i>			
L'AVENTURE... intérieure	1 Le choix du loup, par Pako Yellow dog	2 le festival des 4 vents	18
<i>Une parole Lakota à méditer A l'affiche, le festival des 4 vents, ferme de la cambre Bernard, Montseveroux, les 24 25 septembre</i>			
Clôtures	1 les martiens refusent leur eau aux terriens assoiffés	2 courrier sur le Frêne	19
<i>1 Les martiens les attendent de pied ferme 2 Jérémy Vincendon de l'ONF nous répond sur la décimation des frênes 3 Dissertation</i>			
Rappels			20
<i>Où il est rappelé que les écrits n'engagent que leurs auteurs ; et qui a participé à ce numéro.</i>			

Ouverture

"C'est dans un désert américain, que je réalisais soudain que la pluie ne tombe pas des cieux = elle provient du sol. La formation des déserts n'est pas due à l'absence de pluie, mais la pluie cesse de tomber parce que la végétation a disparu.

Construire un barrage en plein désert revient à essayer de ne traiter qu'un symptôme... mais le seul moyen valable pour augmenter les précipitations est d'apprendre à régénérer les anciennes forêts."

Masanobu Fukuoka, (agronome japonais à l'origine de la permaculture)

Vous le saviez ? Moi je ne l'ai appris que très récemment. En certaines circonstances, les arbres délivrent des molécules qui déclenchent la vidange des nuages ! Ce sont les hommes qui ont désertifié en déboisant à l'excès, pas le soleil, et l'ont payé.

Voir Laurent Testot, *Cataclysmes*.



Nous le savons tous :

- nous sommes fait d'eau et on ne peut pas se passer de boire plus de 48 h ;

- il y aura toujours de l'eau sur la planète car elle ne peut pas sortir de l'atmosphère, mais sa distribution va changer : parfois il en manquera, parfois elle tombera en trombes dévastatrices ;

- il y aura de plus en plus d'aléas climatiques - nouveau système climatique - et la nature peut difficilement s'adapter à des changements rapides ;

- les glaciers alpins ne fourniront plus l'eau au printemps et l'été pour nos rivières d'ici quelques décennies. Nous n'aurons que les pluies ;

- la pollution, de l'eau notamment, fait plus de dégâts dans tous les âges que la pandémie ;

- on se battra si les ressources en eau viennent à manquer sans une organisation régulatrice ;

- il faudra s'organiser pour récupérer l'eau de pluie et ne pas la gâcher ;

- il faudra réserver l'eau potable à nos besoins essentiels ;

- l'agriculture et l'industrie ne pourront plus prélever les mêmes quantités d'eau ;

Émissions impossibles 11t de CO2/pers/an

- des gens assoiffés, plus pauvres que nous, viendront chercher « notre » eau, puisqu'on a détruit leur biotope. Dira-t-on qu'ils sont trop nombreux, et que la solution est simple ?

Nous savons nos petitesesses, mais nous ne pouvons oublier notre grandeur.

Que faire ? Nous le savons très bien :

ce qui est nécessaire et suffisant.

Le faire quoi qu'il en coûte ? Quitte à changer ? Quitte à dire qui doit se passer de quoi urgemment ? Quitte à dire qui doit payer quoi ? Très précisément, quitte à choisir qui doit s'appauvrir, définitivement ? Qui doit s'appauvrir en tant qu'individu, de classe sociale, de pays ?

Il faudra dire la partie que nous devons sacrifier pour sauver le tout, car sacrifice il y aura. Il a déjà commencé pour certaines populations, car il n'y a pas plus de corne d'abondance que de licornes.

Qu'est-ce que nous ne savons pas ?

Comment exercer nos responsabilités

Où exprimer notre volonté de citoyen

Changer nos habitudes, mauvaises

Définir des Communs et les gérer

Sur qui d'autre que soi compter

Nous parler sans s'affronter

Croire ce que nous savons

Être un peuple souverain

On apprend quand si ce n'est maintenant ?

On apprend où si ce n'est ici ?

Qui est ce On, si ce n'est nous ?





Le post de Fred Vargas

Elle écrit des romans policiers à succès, mais elle était précédemment chercheuse en archéobiologie au CNRS. Avec cette compétence scientifique, elle a écrit un livre qui a connu un grand succès également : *L'humanité en péril, virons de bord toute*. Elle vient de faire paraître ce post sur les réseaux sociaux.

<https://editions.flammarion.com/lhumanite-en-peril/9782081490864>



"Je dédie ce post à mes enfants et à tous les enfants de la terre. Puissent-ils avoir la clairvoyance et le courage que nous n'avons pas eus (et je ne leur demande pas de nous pardonner).

Nous y voilà, nous y sommes. Depuis cinquante ans que cette tourmente menace dans les hauts-fourneaux de l'incurie de l'humanité, nous y sommes. Dans le mur, au bord du gouffre, comme seul l'homme sait le faire avec brio, qui ne perçoit la réalité que lorsqu'elle lui fait mal. Telle notre bonne vieille cigale à qui nous prêtons nos qualités d'insouciance.

Nous avons chanté, dansé. Quand je dis « nous », entendons un quart de l'humanité tandis que le reste était à la peine.

Nous avons construit la vie meilleure, nous avons jeté nos pesticides à l'eau, nos fumées dans l'air, nous avons conduit trois voitures, nous avons vidé les mines, nous avons mangé des fraises du bout du monde, nous avons voyagé en tous sens, nous avons éclairé les nuits, nous avons chaussé des tennis qui clignotent quand on marche, nous avons grossi, nous avons mouillé le désert, acidifié la pluie, créé des clones, franchement on peut dire qu'on s'est bien amusés.

On a réussi des trucs carrément épatants, très difficiles, comme faire fondre la banquise, glisser des bestioles génétiquement modifiées sous la terre, déplacer le Gulf Stream, détruire un tiers des espèces vivantes, faire péter l'atome, enfouir des déchets radioactifs dans le sol, ni vu ni connu.

Franchement on s'est marrés. Franchement on a bien profité. Et on aimerait bien continuer, tant il va de soi qu'il est plus rigolo de sauter dans un avion avec des tennis lumineux que de biner des pommes de terre. Certes.

Mais nous y sommes. A la Troisième Révolution. Qui a ceci de très différent des deux premières (la Révolution néolithique et la Révolution industrielle, pour mémoire) qu'on ne l'a pas choisie. « On est obligés de la faire, la Troisième Révolution ? » demanderont quelques esprits réticents et chagrins. Oui. On n'a pas le choix, elle a déjà commencé, elle ne nous a pas demandé notre avis. C'est la mère Nature qui

l'a décidé, après nous avoir aimablement laissés jouer avec elle depuis des décennies.

La mère Nature, épuisée, souillée, exsangue, nous ferme les robinets. De pétrole, de gaz, d'uranium, d'air, d'eau. Son ultimatum est clair et sans pitié : Sauvez-moi, ou crevez avec moi (à l'exception des fourmis et des araignées qui nous survivront, car très résistantes, et d'ailleurs peu portées sur la danse). Sauvez-moi, ou crevez avec moi.

Evidemment, dit comme ça, on comprend qu'on n'a pas le choix, on s'exécute illico et, même, si on a le temps, on s'excuse, affolés et honteux. D'aucuns, un brin rêveurs, tentent d'obtenir un délai, de s'amuser encore avec la croissance. Peine perdue. Il y a du boulot, plus que l'humanité n'en eut jamais. Nettoyer le ciel, laver l'eau, décrasser la terre, abandonner sa voiture, figer le nucléaire, ramasser les ours blancs, éteindre en partant, veiller à la paix, contenir l'avidité, trouver des fraises à côté de chez soi, ne pas sortir la nuit pour les cueillir toutes, en laisser au voisin, relancer la marine à voile, laisser le charbon là où il est, (attention, ne nous laissons pas tenter, laissons ce charbon tranquille) récupérer le crottin, pisser dans les champs (pour le phosphore, on n'en a plus, on a tout pris dans les mines, on s'est quand même bien marrés). S'efforcer. Réfléchir, même.

Et, sans vouloir offenser avec un terme tombé en désuétude, être solidaire. Avec le voisin, avec l'Europe, avec le monde. Colossal programme que celui de la Troisième Révolution. Pas d'échappatoire, allons-y.

Encore qu'il faut noter que récupérer du crottin, et tous ceux qui l'ont fait le savent, est une activité foncièrement satisfaisante. Qui n'empêche en rien de danser le soir venu, ce n'est pas incompatible. A condition que la paix soit là, à condition que nous contenions le retour de la barbarie, une autre des grandes spécialités de l'homme, sa plus aboutie peut être.

A ce prix, nous réussirons la Troisième révolution.

A ce prix nous danserons, autrement sans doute, mais nous danserons encore. »



Conte de Nasreddine



Philosopher avec un maître soufi

Nasreddine le Hodja, le fou qui était sage

Comment faire venir la pluie ?

On raconte en Perse qu'un jour, par un temps de sécheresse tenace, une délégation vint trouver Nasreddine pour lui demander s'il connaissait un moyen de faire venir la pluie.

- Bien sûr, dit-il, j'en connais un.
- vite ! Dis-nous ce qu'il faut faire.

Nasreddine demanda qu'on lui apportât une bassine pleine d'eau, ce qui fut fait, non sans grande peine. Quand il eut la bassine, il ôta sa robe et, à l'étonnement de tous, se mit tranquillement à la laver.

- Comment ? S'écria-t-on. Nous avons rassemblé toute l'eau qui nous restait et toi tu t'en sers pour laver ta robe !
- Ne vous inquiétez pas, répondit Nasreddine, je sais très bien ce que je fais. Il prit tout le temps nécessaire, malgré les insultes et les menaces. Il lava sa robe avec une minutie puis dit :
- Il faut maintenant une seconde bassine d'eau.

Les membres de la délégation crièrent encore plus fort. Où trouver cette seconde bassine ? Et pourquoi faire ? Avait-il donc perdu l'esprit ?

Nasreddine resta très calme et obstiné.

- Je sais très bien ce que je fais, dit-il.

On chercha partout, on pressa l'argile des puits, on vola jusqu'à l'eau des enfants, on apporta enfin la seconde bassine.

Nasreddine y trempa sa robe et la rinça soigneusement.

Les autres le regardèrent, stupides. Ils n'avaient même plus la force de hurler.

Il leur demanda enfin de l'aider à tordre sa robe, pour bien l'égoutter. Après quoi il l'apporta dans sa petite cour et l'accrocha à un fil pour la mettre à sécher.

Presque aussitôt de gros nuages se formèrent, s'approchèrent et la pluie tomba largement.

- voilà ! dit posément Nasreddine. C'est à chaque fois pareil dès que j'étends mon linge !

(voir piste d'analyse dans le sommaire commenté p2)



L'interview. L'EAU... de là, de l'horizon

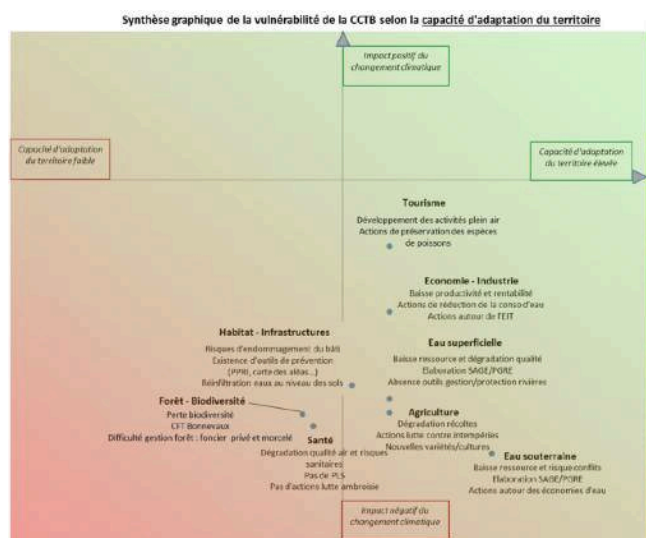


Messieurs, Jean Charles Malatrait (gauche), Vice-Président délégué au cycle de l'eau et maire de Chanas, Laurent Teil (droite), élu communautaire délégué à la GEMAPI et maire de Sablons, Laurent Guilloud responsable Service des eaux.

L'ORTIE. (Florent Carras, Jacques Variengien) Merci messieurs de nous accorder de votre temps pour répondre à nos interrogations. Pour commencer, à partir du tableau diagnostic de l'interco', que penser de la situation des ressources en eau sur le Territoire de la CCEBER ?

L.G. « Oui, dans le pays roussillonnais, nous avons la nappe du Rhône qui est la ressource principale du territoire. Il y a 5 autres ressources en eau plus ou moins importantes mais stratégiques. Les ressources sont là, nous ne manquons pas d'eau, les prévisions à 20 ans sont faites. Notre regard se porte en aval et en amont de ces ressources pour les protéger et les préserver. Un travail de secours et d'interconnexion doit être fait »

L.T. « Sur la nappe d'accompagnement du Rhône une concertation a lieu actuellement autour du PGRE, qui regroupe tous les utilisateurs (industriels, agriculteurs, collectivités, ...). Ce secteur est concerné par un enjeu



J.C.M. « Ce tableau provient de l'ex interco' de Beaupaire. Ce travail n'a pas été repris à ce jour. Ce que l'on doit dire est que l'eau n'est pas rare chez nous, ce qui ne l'empêche pas d'être précieuse, elle doit être gérée aux mieux. Les masses d'eau sont fortement sollicitées et il existe des démarches de concertation abouties pour identifier, suivre les usages et en assurer une régulation. Sur le secteur Bièvre, nous faisons partie d'un SAGE (Schéma d'Aménagement et Gestion de l'Eau) qui regroupe les acteurs concernés par la masse d'eau commune alluviale de Bièvre Liers Valloire. »

https://www.gesteau.fr/sites/default/files/gesteau/content/files/document/PAGD_SAGE_Bievre_Liers_Valloire_20200113.pdf

L'ORTIE. Le SAGE concerne la nappe BLV qui couvre 6 intercommunalités, il y aurait d'autres nappes ?

Bièvre Liers Valloire



environnemental important. Il s'agit de protéger les berges et les zones comme l'île de la Platière. L'objectif est de faire remonter significativement la nappe pour garantir les équilibres biologiques. C'est très ambitieux et nécessite un partage préalable et des orientations fortes pour le futur. Les services de l'état assurent l'animation de cette démarche. »

Un article pour alimenter la réflexion. https://actu.fr/auvergne-rhone-alpes/lyon_69123/de-moins-en-moins-d-eau-dans-le-rhone-un-scientifique-explique-le-phenomene_44125282.html

J.C.M. « Beaucoup d'efforts ont été faits dans l'industrie, grosse consommatrice. Je viens de visiter une entreprise récemment qui a diminué

d'une manière très importante sa consommation (50%) en 10 ans malgré une hausse de sa production et qui continue de le faire. Si on peut difficilement dire de quoi demain sera fait, on est très volontariste sur la question. On suit la ressource de près, on contrôle les prélèvements depuis les années 2000, on cherche à optimiser aussi la distribution, c'est-à-dire la qualité du réseau. »

L'ORTIE. Vous employez le terme de rendement pour parler de la qualité du réseau, vous pouvez préciser ?

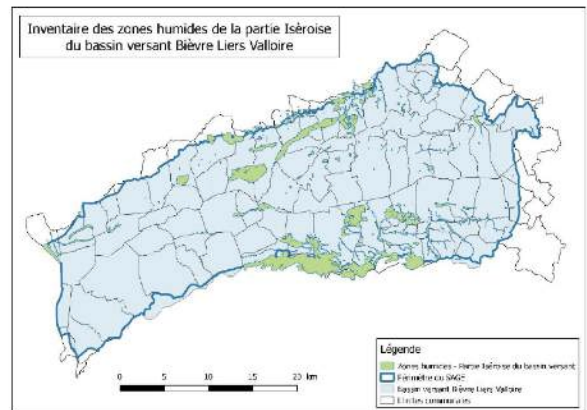
L.G. « Le rendement, c'est ce qui est effectivement distribué par rapport à ce qui est prélevé. Nous avons un bon rendement mais il reste variable de 65 à 80 % selon les secteurs. En moyenne il est de 76 % ce qui est bon, en accord et supérieur aux exigences de la réglementation, mais nous allons l'améliorer encore. L'eau potable bien que minoritaire en quantité prélevée est prioritaire et nous devons être exemplaires. Nous trouvons et réparons au cours de l'année les plus grosses fuites, nous devons maintenant chasser les plus petites ce qui demandera du temps. Nous gérons un peu moins de 1000 km de canalisations qui vieillissent et dont il faut assurer progressivement le renouvellement. Cela a un coût, les investissements pèsent sur la facture d'eau. Pour idée le coût moyen est de 200 € à 300 € le mètre linéaire de canalisation. »

J.C.M. « D'ailleurs la maîtrise du coût de l'eau et de l'assainissement est importante pour accompagner le développement du territoire. Les orientations de l'urbanisme limitent l'étalement urbain, les besoins sont maîtrisés cela doit concourir à limiter les hausses trop importantes de tarif. Il faut dire que l'on veut garder la maîtrise de la gestion de l'eau, c'est une volonté politique forte, on est attaché à ça. On pense et on travaille sur un large spectre : l'eau potable, le traitement des eaux usées, les rivières, les milieux et les masses d'eau. On a la compétence sur l'ensemble du cycle et c'est une garantie supplémentaire. »

L.T. « Pour parler du milieu, je fais partie de l'organisme SIRRA (Syndicat Isérois des Rivières Rhône Aval) qui assure la compétence GEMAPI (GEstion des Milieux Aquatiques et Préventions des Inondations). Avant, ces problématiques étaient de la compétence des communes. On est au début d'un processus de concertation large pour être plus efficaces. L'objectif, auquel je souscris, est de penser global et non pas communal, c'est-à-dire de comprendre le bassin

versant dans son ensemble. Il va donc y avoir probablement de gros chantiers, donc de gros

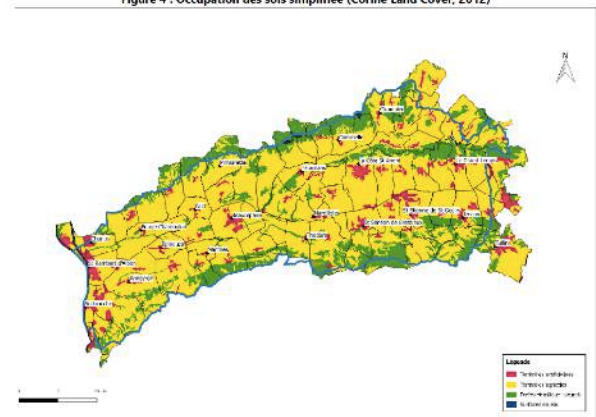
Figure 21 : Inventaire des zones humides sur la partie Iséroise du bassin versant (AVENIR, 2014)



coûts. Lutter contre les inondations c'est d'abord veiller à la meilleure ré-infiltration des eaux de pluie possible. On sait que nous allons avoir de grandes quantités d'eau qui tomberont d'une manière localisée, ce qui ne va pas faciliter la tâche, c'est donc un gros chantier mais nous avons une vraie volonté. »

J.C.M. « C'est une énorme machine qui se met en place, la population ne connaît pas vraiment ce qui se fait et il faudra que l'on communique, mais je vous assure qu'on est à la tâche avec les services concernés. »

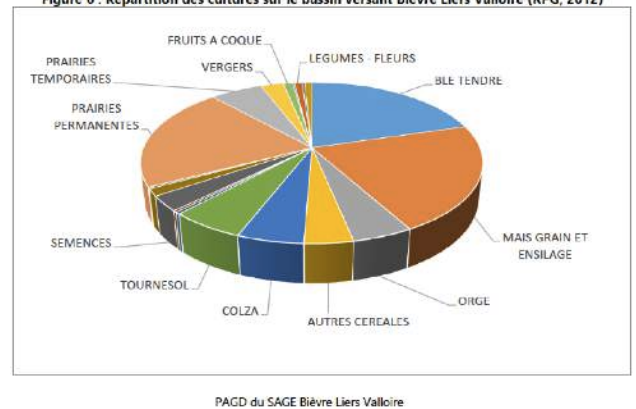
Figure 4 : Occupation des sols simplifiée (Corine Land Cover, 2012)



L'ORTIE. Oui mais ça passe par quoi la réinfiltration ? Quand on voit les champs encore labourés, le bétonnage des villes, villages et cours d'école etc.. C'est dans la tête de qui cette problématique ?

L.T. « Pour être honnête, il y a encore du travail à faire à tous les niveaux. Cela passera par une information et des débats au sein des Conseils Municipaux et avec les habitants, mais ça progresse, on y travaille en tout cas. »

Figure 6 : Répartition des cultures sur le bassin versant Bièvre Liers Valloire (RPG, 2012)



J.C.M. « Les outils dont on dispose doivent converger vers cette orientation forte, par exemple le PLUi. On pourrait employer le terme de transition écologique pour qualifier la démarche. Oui la cour d'école ne doit plus être bétonnée même si c'est plus pratique. Bien sûr, on ne pourra pas tout désimperméabiliser, et ce n'est pas possible ni souhaitable, il faut rééquilibrer la part du retour à la nappe de l'eau de manière volontariste. - Par exemple, l'objectif quand vous allez faire construire votre maison, c'est que vos eaux pluviales ne s'accumulent plus sur la voie publique, il faudra prévoir récupération et infiltration. Ce n'est pas encore une pratique courante mais ça va venir, c'est l'affaire de tous. »

L'ORTIE. En termes de surfaces, les plus exposées au lessivage ce sont les forêts qui subissent des coupes rases et les terres retournées car elles se sèchent et se tassent. Avez-vous intégré cette réalité dans vos actions.

J.C.M. "Dans les faits ce n'est pas intégré par les politiques. Pour ce qui concerne les agriculteurs, on est plutôt sur les herbicides. les agriculteurs sont très encadrés d'une manière générale. »

L.G. « La CC apporte dès qu'elle peut sa contribution à ses problématiques. En terme de prévention il se fait des choses : des animations sur les captages, des sensibilisations et des formations qui auront des vertus in fine sur la qualité de l'eau. On travaille avec les agriculteurs sur des cycles de cultures différents, on participe à des démonstrations de désherbage mécanique. On initie de nouvelles pratiques, de nouvelles techniques mais c'est à eux de s'en emparer. Deux exemples concrets : nous avons accompagné la conversion de plusieurs ha de luzerne sur le secteur du Golley à Agnin et contribué à la création d'une aire collective de lavage des appareils phytosanitaires.

J.C.M. : « L'objectif est la baisse des intrants sur les secteurs des captages d'eau. Les agriculteurs travaillent depuis longtemps à la baisse des nitrates. Aujourd'hui nous en mesurons l'amélioration. Nous accompagnons dès que possible les bonnes pratiques et les incitons. C'est un travail de longue durée et un enjeu pour les exploitations qui se confrontent à la réalité financière. Le PSE (Paiement pour Services Environnementaux) est un dispositif qui permet de changer les pratiques, en tout cas de les encourager. »

L'ORTIE. Beaucoup de dispositifs donc, mais curieusement, sur le SAGE, la qualité de l'eau est qualifiée de médiocre, principalement à cause des pesticides. L'origine est clairement identifiée dans le document du SAGE, mais dans le même document, leur augmentation est attendue à cause des surfaces consacrées au maïs prévues en augmentation (cause identifiée en toute lettre : la PAC qui favorise l'augmentation de la taille des exploitations, donc un type d'agriculture). Comment prétendre que l'on va baisser les pesticides dans ces conditions ?

L.T. « Vous pointez une contradiction à vérifier, mais attention à ne pas généraliser, Les exploitations restent très diversifiées. On gagnerait à ne pas caricaturer. Je préside la commission quantité au SAGE, en 2020 nous avons eu un déficit de pluviométrie pour la 5ème année consécutive. Les agriculteurs devaient subir des restrictions importantes. C'était une grosse contrainte lissée heureusement pour eux par les pluies importantes de cet été. »

J.C.M. « Le maïs nécessite des arrosages de juin à septembre, même chose voire un peu plus pour les pommes. Le maïs reçoit 35 à 40 mm tous les 10 jours, mais bien des particuliers versent plus que ça sur leur pelouse. En tout cas c'est un argument que nous renvoyent souvent les producteurs. Le maïs se désherbe une seule fois je crois, mais plus d'une pour les fruitiers. »

L.G. « l'interco est un acteur du SAGE sur ce point il faudrait les rencontrer. Ce que l'on peut dire pour l'interco, c'est que le Plan Climat Air Eau Territorial va décliner des actions très concrètes concourants à répondre aux problèmes posés. »

L.T. « On peut agir valablement car l'eau est un bien commun géré par la communauté. On ne paie pas l'eau, seulement le service rendu pour la rendre disponible, et même si l'on fait appel à des

prestataires pour garantir des actions très spécialisées, ça reste sous contrôle des élus. »

L'ORTIE. C'est donc un Commun puisqu'il est sous la responsabilité de la population. Mais il est où le citoyen dans ce réseau un peu opaque d'organismes façon puzzle ?

J C M . « Il y a la Commission Consultative des Services Publics Locaux (la CCSPL) qui est un lieu d'échanges où les citoyens et les associations ont leur place. Toutes les structures consultatives sont appelées à se développer d'ailleurs car l'usager est au coeur des préoccupations du service publique. Mais la place du citoyen, c'est aussi de faire attention aux fuites. Avec une régie qui gère un bien commun, l'eau que l'on consomme est sous la responsabilité de tous, ce n'est pas qu'une question d'argent, c'est aussi une question de responsabilité individuelle. En tant que Vice-Président en charge du cycle de l'eau, je rencontre régulièrement les élus, et nous passons beaucoup de temps à travailler sur les fuites des particuliers. Nous ne sommes pas un prestataire de service, même si beaucoup nous perçoivent comme ça, nous sommes au service de la population certes, tout en faisant partie de la population, tout en la représentant, ce qui est très différent. »

L.T. « Une structure qui est destinée à être le coeur de la problématique eau : c'est la CLE (Commission Locale de l'Eau), qui devrait devenir le véritable parlement de l'eau. Là aussi, les citoyens y ont leur place via leurs élus et des associations. »

sur les pesticides et les herbicides. Il est recherché environ 500 molécules dont 400 phytosanitaires. »

L'ORTIE. Mais il semble que bien des molécules et principes actifs échappent encore à des contrôles donc à des traitements. Je pense aussi aux perturbateurs endocriniens qui ont des conséquences lourdes sur la santé notamment des enfants. Menez-vous une réflexion spécifique là-dessus ?
<https://www.anses.fr/fr/content/travaux-et-implication-de-lanses-sur-les-perturbateurs-endocriniens>

J.C.M. « On travaille avec les contraintes de la loi, et elles sont déjà nombreuses. Sur les perturbateurs endocriniens je n'ai pas d'informations particulières, je ne peux rien en dire. »

L'ORTIE. J'insiste, un maire ne peut-il pas procéder à des tests sur sa population ? Ça coûte un peu d'argent certes, mais ça aurait l'avantage de poser un diagnostic sur la réalité de ce qui arrive jusqu'à nous, et de plus nous transforme.

L.T. « j'avoue que je ne vois pas dans quelle mesure le maire pourrait prendre en charge ces investigations, tant financièrement que scientifiquement, mais en ce qui concerne la protection des populations, nous avons en charge le PCS (Plan Communal de Sauvegarde), et le DICRIM (Document d'Information Communal sur les Risques Majeurs). La loi à ce jour ne nous enjoint à rien sur les perturbateurs endocriniens, c'est un aspect que l'on n'a pas encore exploré.»

J.C.M. « Je voulais dire pour finir que l'eau paie l'eau dans une régie. S'il n'y a pas de prélèvements pour des actionnaires, il n'y a pas non plus de rallonges par la communauté de communes pour boucler le budget. Le prix de l'eau sert majoritairement à financer les investissements passés et futurs. Nous travaillons à lisser progressivement ce prix sur l'ensemble du territoire d'ici 2027. Certains verront leurs factures augmenter, d'autres diminuer ou au moins se maintenir mais je vous assure que nous souhaitons maîtriser ce prix. »

Figure 10 : Etat des eaux des stations de la nappe des alluvions de Bièvre Liers Valloire pour l'année 2017 (sierm.eaurmc.fr)

Code B.S.S.	Nom	Nitrates	Pesticides	Métaux	Solvants divers	Autres	Etat clinique
074780013/F	FORAGE DE CHAMP SOUFFRE & ST HILAIRE DE LA COTE (38)	SE	MED	SE	SE	SE	MED
074780017/F	FORAGE DE FARAMANS & FARAMANS (38)	SE	MED	SE	SE	SE	MED
077300020/F	FORAGE DE L'ILE - CL. INTERNAIS & MANTHES (26)	SE	MED	SE	SE	SE	MED
077130020/F	FORAGE DU RIVAL & LA COTE ST ANDRE (38)	SE	MED	SE	SE	SE	MED
074730027/S2	FORAGE F2 VIE DE RANTOIN & LEMOTTIER (38)	SE	MED	SE	SE	SE	MED
074780041/L	FORAGE LA VIE DERRIERE & LONGECHENAL (38)	SE	MED	SE	SE	SE	MED
077140025/F2	FORAGE LES BRISSES & ST ETIENNE DE ST GEORGES (38)	SE	MED	SE	SE	SE	MED
077130038/F	FORAGE LES IMBRIETS & ST BARTHELEMY (38)	SE	MED	SE	SE	SE	MED
077130037/S	FORAGE LES POMPEES & THOUROUF (38)	SE	MED	SE	SE	SE	MED
077130037/F	PUITS DE BAS BELFORT & BELFORT (38)	MED	MED	SE	SE	SE	MED
077040033/PUITS	PUITS DE MONTMAY-BARDELEURES & LAPEYROUSE MORINAY (26)	SE	SE	SE	SE	SE	SE
077060091/S1	PUITS DES PRES NOUVEAUX & ALBON (26)	SE	MED	SE	SE	SE	MED
077020042/F	PUITS DU MOULIN GOLLEY & AGNIN (38)	SE	MED	SE	SE	SE	MED
077020023/F	PUITS LES TOPES SON REPOS & ST RAMBERT D'ALBON (26)	SE	SE	SE	SE	SE	SE
077020027/S2	PUITS PRIVIL AU LIEU DIT LE BIS & MANTHES (26)	SE	MED	SE	SE	SE	MED
074780018/F	PUITS SEVEZ ET DONIS & ORNACHEUX (38)	SE	MED	SE	SE	SE	MED
077030054/S	SOURCE DE L'ARGENTELLE & ANNEYRON (26)	SE	SE	SE	SE	SE	SE

L'ORTIE. Pour finir, la qualité de l'eau.

L.G. « L'eau est un des biens les plus surveillés. Les services de l'état réalisent des contrôles réguliers, le plus souvent chez les particuliers. Les résultats des analyses sont à la disposition de tous (voir site de l'ANSES). Et nous sommes tenus par l'ARS de remédier à tout dépassement. On peut dire que nous nous sommes améliorés sur les nitrates, mais qu'ils nous restent des efforts à faire

L'ORTIE. Merci messieurs pour toutes ces précisions. Je pense que les occasions ne manqueront pas pour évoquer à nouveau cette ressource.

Péage de Roussillon août 2021

À SUIVRE...

Au hasard des rencontres de vacances, **Sophie** (prénom d'emprunt), me raconte, de l'intérieur puisqu'elle y travaille, ce qui suit. Elle me dit que c'est probablement vrai sur tous les territoires.

Jacques,

Comme convenu, je te donne par écrit les éléments dont je t'ai parlé.

Une des déclinaisons de mise en œuvre du Plan National Biodiversité lancé en 2018 <https://www.ecologie.gouv.fr/plan-biodiversite> est le déploiement de Paiements pour Services Environnementaux (PSE) à destination des exploitations agricoles.

Le dispositif consiste à mesurer les services rendus par les exploitations agricoles en termes de préservation des ressources en eau et de la biodiversité. Leur performance est évaluée selon les points obtenus pour différents indicateurs (par exemple, les doses de traitements phytos et de fertilisation ou le nombre de haies, arbres, ... sont suivis) ; toute évolution positive est valorisée puisque le paiement évolue annuellement en fonction des résultats des exploitations et des potentielles créations de service environnemental rendu cette année-là.

Alors on ne fera pas de commentaires. Ils nous diront dans un prochain N° s'ils le désirent.

L'Etat a confié aux Agences de l'Eau la gestion de ces enveloppes et de faire le lien avec les acteurs territoriaux (notamment les collectivités locales) volontaires pour déployer ces dispositifs. A ce stade, ils sont expérimentaux : planifiés pour durer 5 ans (de 2020 à 2025 environ), aucun montant à l'hectare n'est prédéfini, les règles se définissent au gré de l'avancée de la construction des dispositifs locaux et des questions qui se posent.

Sur le bassin Rhône Méditerranée Corse, l'Agence de l'Eau dispose de plus de 30 millions d'Euros pour accompagner les 21 territoires dont la candidature a été retenue.

Si cette expérimentation, indépendante des projets européens déployés dans le cadre de la PAC, peut paraître une façon innovante et incitative d'accompagner les exploitations vers une transition agro-écologique nécessaire pour la préservation de nos ressources en eau et de la biodiversité, certains biais laissent interrogateurs

quant au bien-fondé de la démarche et sur la portée qu'elle aura.

Ainsi, par construction, le mode de calcul des PSE prend en compte la taille des exploitations. Ainsi, une exploitation de 30ha qui créerait une mare touchera 10 fois moins pour cette bonne pratique qu'une exploitation de 300ha créant la même mare ! C'est là un biais significatif qui profite largement aux grandes exploitations...

Également, il n'est prévu aucun plafonnement des montants que peuvent toucher les exploitations agricoles. On arrive à des situations où le montant prévisionnel des PSE peut arriver à 200 000€/5ans pour une exploitation ! On peut se dire, de quoi largement inciter aux changements de pratiques, alors qu'en y regardant de plus près, certaines évolutions reflètent plutôt un effet d'aubaine et pourraient s'arrêter aussi vite que leur financement !!

Zut il est trop tard pour demander aux élus les pratiques locales !

Enfin, ce dispositif expérimental ne pouvant concerner tous les agriculteurs qui auraient souhaité y participer, les territoires ont dû cibler les exploitations. Mais à la vue des montants en jeu, on peut craindre que ce projet de PSE, censé accélérer la transition agro-écologique, ne crée des distorsions entre voisins et ne creuse des déséquilibres entre exploitations ayant pu ou non participer au projet.

Il doit bien y avoir un document qui nous renseignerait ?

Alors, on peut se demander si le jeu en vaut vraiment la chandelle... On peut craindre que ce dispositif ait été construit trop vite, déployé sans penser aux conséquences réelles qu'il aura, mais que cette précipitation permettra en revanche au gouvernement Macron de dire que 150 millions d'Euros ont été fléchés nationalement pour accompagner les exploitations agricoles dans leur transition agro-écologique. Peut-être au détriment de certaines d'entre elles, et avec des conséquences négatives certaines pour les structures impliquées dans ces projets...

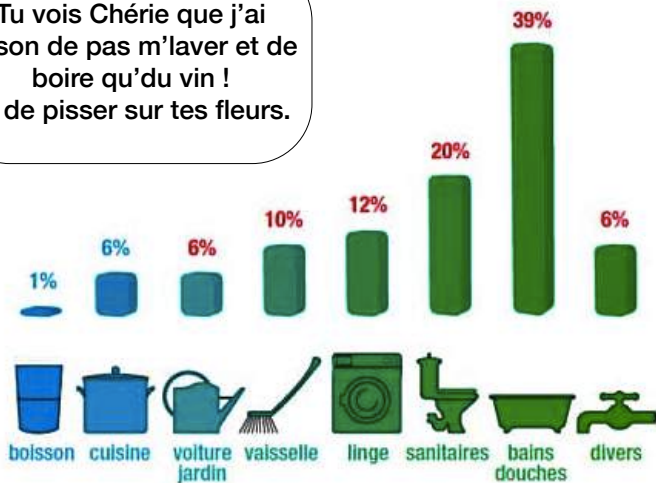
Ça coule de source !

(trucs de colibris nécessaires, mais pas suffisants)

Soyons clairs.

Se comporter en parfait colibri c'est nécessaire, bon pour sa conscience, mais largement insuffisant pour régler notre problème de CO2 qui n'est pas qu'un problème de comportements individuels. On réglerait 25 % des exigences si l'on était tous parfaits. La morale nous commande de **faire**

Tu vois Chérie que j'ai raison de pas m'laver et de boire qu'du vin ! Et de pisser sur tes fleurs.



Réduire le volume de la chasse d'eau

En moyenne **9 litres d'eau** sont évacués à chaque chasse. Sachant qu'une personne va en moyenne 4 fois par jour aux toilettes, cela représente **36 litres d'eau par jour et par**

Toilettes sèches dans le jardin

C'est le top et l'avenir sous toutes les latitudes. Savez-vous que Bill Gates parcourt le monde avec un bocal transparent avec des excréments ? Son propos : la pollution liée au manque de toilettes, notamment sèches dans les pays qui manquent d'eau. Révolutionnaire : il existe désormais des toilettes sèches pour appartement, y compris en immeubles.

Des toilettes sèches en ville ?

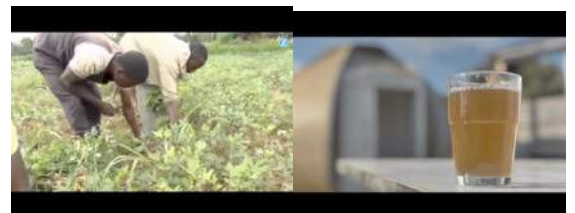
Il semblerait que nous reculons devant l'obstacle, pourtant il faudra bien y venir. Mais quels élus oseront s'il n'y sont pas contraints par les événements ou par la loi ? Qui servira d'exemple ? Quelle chambre de l'agriculture osera mettre en place un cycle de réutilisation des déjections humaines (malgré les

unilatéralement certaines choses, c'est-à-dire même si le voisin ne fait rien, mais c'est au risque de perdre, dignement certes mais de perdre quand même. L'efficacité (les 75% restant) exige une action : collective sur l'organisation politique économique et sociale. Soit 4 mots qui font peur ! Donc l'efficacité exigera du courage.

Nota : comme l'eau du Territoire CCEBER est sous régie, elle est au moindre coût (pas d'actionnaires à arroser). Ceci ne doit pas nous conduire à la négliger ou la gaspiller, mais au contraire nous encourager à la respecter.

L'eau sur notre territoire n'est pas une ressource rare à ce jour, mais elle est précieuse par définition. Elle sera sous tension quand les glaciers seront lessivés, alors qu'il faudra plus d'eau pour les cultures à cause du dérèglement climatique.

personne. Si le système de chasse d'eau a plus de 15 ans, il peut même consommer jusqu'à **18 litres** d'eau ou plus par cycle. Bien sûr, on n'est pas obligé de faire systématiquement une chasse.



lobbies) ? Quoi, utiliser les déjections humaines en agriculture ? On préfère le lisier de porc et le crottin de cheval, c'est plus propre... psychologiquement. Bien sûr, il y a des précautions particulières à prendre, mais elles sont connues et maîtrisées.

L'eau de pluie pour les wc ? Il l'a fait !

Alimenter la chasse d'eau des toilettes avec une citerne de récupération de l'eau de pluie, c'est, pour un foyer de 4 personnes, près de 30 m³ d'eau potable économisés par an ! Ma réserve d'eau de 2 m³ couvre pratiquement les besoins annuels sauf en cas de sécheresse prolongée (ou de gel si l'installation n'est pas hors gel). Un double circuit peut faire face à ces aléas en permettant de se rebrancher sur le réseau si la réserve est à sec.

Un arrosoir dans sa douche ?

Pour les colibris, les furieux, qui tiennent l'eau pour très précieuse, et qui ont des plantes notamment, il s'agit de capter l'eau encore froide en attendant qu'elle soit suffisamment

Désherber la terrasse

Votre eau, récupérée, bouillante est un excellent désherbant pour votre terrasse. C'est économique, bio et ce n'est pas perdu

Ne pas artificialiser vos abords, pour laisser l'eau s'infiltrer

La hauteur moyenne de pluie en France par m² est de 800 mm par an. Vous pouvez facilement calculer la quantité d'eau lessivée sur les surfaces imperméabilisées. La quantité d'eau qui pénètre varie entre 20 et 600 mm suivant l'état du sol. On comprend déjà l'importance des vers de terre particulièrement, et du système racinaire.

Favoriser l'infiltration

Il y a urgence à ne pas laisser l'eau filer en flots en lessivant les sols. Tous les moyens sont bons pour qu'elle s'infiltrer et nourrisse la

Jardinage sol couvert

On peut utiliser l'eau de pluie que l'on aura récupérée, quand c'est possible, mais on peut aussi travailler en sol toujours recouvert. On peut utiliser des déchets verts mais aussi des pierres qui excellent pour conserver l'humidité. On gagnera un grand nombre d'arrosages. Nota : les petits malins sélectionnent leurs graines bio résistantes au

On peut faire un système de double chasse d'eau comme sur la photo, ou par des vannes sur la tuyauterie en prenant bien garde, par des systèmes anti-retour, que l'eau de pluie ne puisse pas polluer l'eau du réseau potable en cas de baisse de pression de ce dernier.



chaude pour sa douche. On peut aussi récupérer l'eau de la douche pour le jardin, si l'on utilise un savon biodégradable. Plus facile et ça évite qu'elle finisse en eau noire.

puisque ça s'infiltrer. Nous dégageons toute responsabilité si vous utilisez l'eau des bulots ou des moules.

Sur une toiture de 200 m² cela représente 160 m³ qui ne partent pas dans la nappe phréatique. Si vous avez imperméabilisé 150 m² devant chez vous, cela représente 160 m³ supplémentaires. Nous avons noté la volonté de la CCEBER de « désimperméabiliser » tout ce qui pouvait l'être. On peut aussi y réfléchir chez soi sans y être contraint par la loi. Non ?

nappe phréatique. Les végétaux, sont un moyen « ancestral » de la faire circuler vers le bas. Pensons aux haies mellifères.

stress hydrique et aux maladies. Le B.A. BA de l'adaptation.

Et ils font comment les colibris des villes ?



LES FAISEURS Le réensauvagement (*laissons les vivre*)

un message de Nadine (dont photos) et Pascal Maruéjol

« *Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde* ». Mahatma Gandhi



Alors changeons notre rapport à la Nature.

Le ré-ensauvagement, qu'est-ce ?

Eh bien, le ré-ensauvagement c'est ne rien faire (ou presque) dans la Nature qui nous entoure. C'est ce que nous appelons **la libre-évolution**. Nous avons toutes et tous (ou presque!) un balcon, un jardin, une grande propriété, une forêt... Ne rien faire, c'est laisser pousser les arbustes, les arbres, les buissons, les fleurs sauvages (mellifères, nectarifères), même les pissenlits, les orties, les renoncules et bien d'autres encore.

Que remarque-t-on en laissant évoluer librement tout ce végétal ? Un écosystème s'installe, tout naturellement! En effet, les plantes sauvages sont en interaction avec de nombreux insectes pollinisateurs (même les moustiques pollinisent, le saviez-vous?), butineurs. Et plus il y a de végétal, plus il y a d'insectes, d'araignées, de myriapodes, d'invertébrés... plus il y a de micro-mammifères, de hérissons, de reptiles sans oublier nos amis les oiseaux.

Nous avons tendance à vouloir absolument « gérer » le Vivant qui nous entoure or nous sommes en plein effondrement de la Biodiversité! Chacun d'entre nous a entendu parler de la 6e

extinction de masse qui a bel et bien commencé. Il est grand temps de nous réconcilier avec la Nature et de modifier voire changer nos habitudes en commençant par nos jardins et en prenant le temps d'observer ce qu'il s'y passe, d'écouter et de comprendre cette Nature proche dont nous faisons tous partie.



Respecter la chaîne alimentaire est primordial car lorsqu'un maillon de celle-ci est détruit, les suivants qui en dépendent déclinent inexorablement jusqu'à disparaître.

Un exemple : les orthoptères (criquets, grillons, sauterelles) pondent leurs œufs en terre à la fin de l'été, les larves y éclosent et se développent durant l'hiver, mi-mars elles en sortent et s'agrippent sur les différentes herbacées et s'en nourrissent. Et là...nous sortons nos chères tondeuses ou autres engins... imaginons une minute les dégâts provoqués sur ces animaux!! Ce sont de véritables armes létales pour **le peuple de l'herbe!** Si la larve n'atteint pas l'âge adulte, le maillon suivant comme les araignées, les lézards, les hérissons, les oiseaux...en pâtira. D'où le déclin de toutes ces espèces que nous connaissons aujourd'hui. (85% de la biomasse des insectes a disparu. Rapport UICN 2021)

Si nous attendions un peu plus longtemps avant de tondre, débroussailler, tailler, surtout quand on sait que la nidification des oiseaux commence en mars et se termine généralement fin juillet !



Abolissons les pesticides et autres intrants chimiques qui tuent la Nature. Laissons pousser les fleurs sauvages car les abeilles sauvages (1000 espèces en France), les papillons (5000 espèces) en manquent cruellement! Laissons au moins une partie en libre-évolution **au fond du jardin**, c'est mieux que rien... Et pourquoi pas créer une petite mare pour les odonates (libellules et demoiselles) et les amphibiens, prédateurs des

larves de moustiques ; un petit tas de branchages et de feuilles de-ci, de-là (abri hivernal pour le hérisson) ; installer quelques nichoirs à chauve-souris et passereaux ainsi que des mangeoires pour ces derniers afin de les aider en hiver.

Laissons pousser les plantes au bord des ruisseaux tellement importantes pour la faune y vivant et s’y reproduisant. Arrêtons de détruire l’habitat de la faune, laissons les buissons et haies dans les cultures et surtout replantons-en. Allez, changeons un peu nos vieilles habitudes et **émerveillons-nous** un peu plus de voir la Vie retrouver son équilibre autour de nous. N’est-il pas merveilleux d’entendre gazouiller des oisillons, d’humer les senteurs des fleurs sauvages?

Réapprenons à mettre nos sens en éveil et à comprendre le fonctionnement du Vivant ; ainsi Dame Nature s’en portera beaucoup mieux.

Pour aller plus loin, on peut lire :

- « Réensauvageons la France (Plaidoyer pour une nature sauvage et libre) » de Gilbert Cochet et Stéphane Durand – Actes Sud.
- « L’Europe réensauvagée, vers un nouveau monde. » de Gilbert Cochet, Béatrice Kremer – Actes Sud.
- Voir associations « Forêts sauvages » et «ASPAS » (programme réserve de vie sauvage) qui achètent des terrains pour favoriser la libre-évolution.
- <https://www.franceinter.fr/emissions/social-lab/social-lab-27-decembre-2020>
- <https://www.foretprimaire-francishalle.org/>

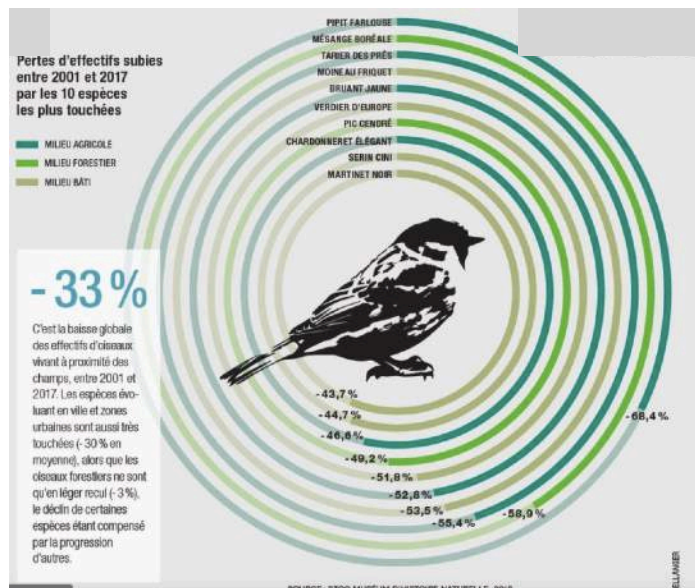


Cui cui : « J’étais dans le ciel avant vous étranger ! »

Quadrature du cercle :

Continuer à coloniser la terre le ciel et l’espace, mais sans les détruire, tout en les transformant. Avec une royale insouciance.

Trafic aérien mondial



Infos, initiatives projets

Une synthèse du **Rapport du GIEC**

(Thème de notre prochain journal)

https://api.theshifters.org/emailing_sharedfiles/rapport_WGI_AR6.pdf?fbclid=IwAR1uUFVW3yJslgqmj9azLv2pHoD6eyNffj63_TUL6IPxgo9G0pVkJPOIGOA

Les « décideurs » (tous les citoyens donc ?) peuvent lire le rapport de 42 pages (en français, trad non officielle)

<https://resumegiec.wordpress.com/2021/08/11/rapport-du-giec-resume-pour-les-decideurs/?fbclid=IwAR0HiGF0d1kVvmqeyDcl8jVzdlEci1xASWcA6XbtlnsntXfxGUfDLV-eyQ>

DES RENDEZ-VOUS

DES RENDEZ-VOUS

DES RENDEZ-VOUS

Des ateliers CO2 sur Montseveroux. Vous voulez vous y mettre enfin ? Faire votre bilan carbone, déterminer vos axes d'amélioration et imaginer des solutions ? Bénéficier de la mobilisation d'un petit groupe ? Antony vous propose de le retrouver **le mercredi 27 octobre à 17h30**, lieu à définir. Contactez-le via le mail reseau.ecocitoyen.eber@gmx.fr. Il vous précisera les infos à préparer.

Des Café-climat.

1 À Beaurepaire, le jeudi 7 octobre 20 h, au Plan B.

2 À Revel-Tourdan, le jeudi 21 octobre 20 h, au café-auberge L'escapade. Entrée gratuite. Renseignements Martine Vibert 06.16.27.38.51.

On est dispo pour qui voudra en initier un sur sa commune. Possible aussi, des Fresques du climat@.



Un Café-forêt ?

C'est un projet, avec l'espoir d'en faire plusieurs sur le Territoire. Signalez-vous si vous aimeriez en voir un chez vous. On cherche les intervenants



Un Groupement Forestier Citoyen sur le territoire ?

Vous êtes intéressé par le projet (voir L'ORTIE n° 4, Lu Picatau) ? Signalez-vous par mail via notre site. On voudrait faire un tour de piste pour voir comment ce serait possible sur le territoire.

Projet Greffes sauvages, pour des forêts fruitières.

Vous êtes intéressé par un projet de greffes de fruitiers dans les bois (avec autorisation bien sûr) ? Il est question de faire un point sur le projet, les essences et les lieux possibles, les techniques, et l'agenda à établir. Faites-vous connaître par mail reseau.ecocitoyen.eber@gmx.fr, nous prévoyons **une réunion courant octobre**. Rappel : ça n'engage à rien d'en parler.

A voir sur youtube, ci-joint : Maurice Chaudière





Des camarades, retraités ou non, de la centrale nucléaire de St Alban ont investi les pelouses du centre des associations accolé au site, dans l'objectif de faire un jardin partagé, mais aussi pour partager du temps et refaire le monde entre colibri(e)s.

Du matériel de chantier réformé était disponible à proximité. **Il suffisait (sic) de s'y mettre** à quelques-uns pour créer une butte plutôt haute. Obligatoire pour se protéger des ragondins... et mettre les légumes à hauteur de main. Les conditions de travail first.

Bien sûr, ils ont la main lourde quand ils font les choses. Le composteur à proximité est fait du même tonneau. Ils ne font pas dans la maquette, le light, la déco. C'est à ça qu'on les reconnaît : la légèreté de la forme, la profondeur... du fond.



Ne vous y trompez pas, ils pensent en grand le monde - d'où la table ronde des égaux comme à Kaamelott - et veulent faire leur part, modestement, donner des pistes, des envies, mais au rythme des saisons.

La preuve ? Ils ont créé la même chose, à hauteur d'enfants cette fois-ci, à Arzay, pour une colonie de vacances du Comité d'Entreprise.

Savent-ils exactement qui ils sont - c'est-à-dire quelles sont les frontières du groupe - et jusqu'où ils veulent aller ? Ça débat. Ils semblent vouloir laisser le temps au temps. Les décisions prennent du temps quand on se met en cercle, à égalité ; quand on retrouve la méthode ancestrale des africains, des amérindiens, mais aussi des villageois français du moyen-âge ; du temps des Communs qu'il fallait gérer ; où les femmes avaient toute leur place dans les votations et les responsabilités. (voir les conf de Francis Dupuy-Déri).



En projet : un grand jardin partagé, cette fois-ci à même le sol. En permaculture, sur sol vivant. A clôturer, pour se protéger des ragondins et des chevreuils, avec du matériel de récup de la centrale. Les grillages réformés, c'est pas ça

qui manque sur le site ! Vont-ils suivre les conf de Konrad Schreiber (site Ver de terre production) ? Et celles de Marc-André Sélosse ? On n'est pas obligé de se transformer en ingénieur « agnoble » quand on cultive la terre, certes, mais la terre ça oblige à penser si on ne veut pas avoir à panser, alors ils pensent.



En cours : la fabrication de biochar (de l'anglais biocharcoal), le fût est sur place. Fabrication artisanale garantie - four plus plaque chauffante - et test avant généralisation et publicité (pour les bricoleurs, tout est sur youtube). Le biochar c'est la version moderne de la terra preta des amérindiens. Une terre noire, saturée de bois carbonisé sans oxygène. On fera part dans L'ORTIE des résultats de l'expérience.

Et après ? L'espace ne manque pas. Entre les pelouses du centre et de la centrale, il y a un sacré terrain de jeu. Les possibilités sont nombreuses : s'en tenir là ou créer des bosquets et des forêts-jardin ; introduire partout où c'est possible sur le site industriel des haies mellifères, des arbustes et des arbres fruitiers ; inviter les agents du site à apporter boutures et sions, les enfants à venir planter ou semer des arbres, des fleurs ; organiser un troc de semences paysannes (l'asso existe dans la Loire) ; demander à la direction de repenser l'entretien des espaces verts, pour se dégager du Propre = mort, au profit de Exubérance = vie ; faire de leur table ronde un tremplin citoyen, un lieu de rencontre citoyen...



Ça ferait de nos petits colibris **des grolibris**. Parce que question mobilier, ils se posent là ! Avouez que ce n'est pas de la camelote !





Michel, quel est cette **M**o d e u r **caractéristique qui flotte dès qu'il se met à pleuvoir après une sécheresse ?**

Alors que la pluie ne sent rien, la matière qui en est responsable, est due entre autres au pétrichor. Il s'agit d'un liquide huileux secrété par certaines plantes, qui imbibent les graines pour qu'elles puissent

supporter une sécheresse et continuer de germer. Cette substance absorbée par les sols imprègne la terre et certaines roches poreuses, et lorsque les gouttes d'eau tombent dessus, elles la dispersent sous forme d'aérosol. Ensuite, en s'écrasant au sol, les perles d'eau créent de petites bulles d'air qui s'envolent en emportant le pétrichor avec elles et le diffusent.

L'odeur du sol après la pluie nous donne un aperçu de l'atmosphère dans laquelle vivent les organismes du sol, ce monde aveugle où la communication entre individus et espèces se fait via des composés chimiques. En toute logique, ce sont les sols les plus meubles qui sont les plus susceptibles de contenir ces éléments et donc de sentir le plus fort. L'odorat humain y est extrêmement sensible et désormais vous pourrez mettre un nom à cette odeur si particulière : le pétrichor.

L'eau de pluie est-elle pure ? Si pur à un sens.

Tout comme la rosée, la brume, le givre ou la condensation, la neige, la grêle, l'eau de pluie est originellement pure et légèrement acide. Toutefois, lors de sa formation et durant sa chute, l'eau de pluie se charge de différents éléments minéraux et polluants qui la rendent moins pure souvent, et parfois même très polluée comme dans les cas des pluies acides. Les pluies provenant de zones agricoles ou fortement industrialisées ont plus de risques d'être contaminées par les pesticides, les hydrocarbures, des métaux lourds, oxyde d'azote, dioxyde de soufre, nitrates. D'une manière générale, l'activité humaine a un impact considérable sur les caractéristiques de l'eau de pluie. Le lavage des toits par la pluie peut la charger en bactéries et microorganismes pathogènes.

L'eau de pluie est-elle consommable en l'état ?

L'eau de pluie est impropre à la consommation en l'état. On peut l'utiliser pour arroser son jardin tout en vérifiant la qualité de son stockage vue les fortes chaleurs de ces dernières années. On peut l'utiliser pour ses toilettes tout en ayant un circuit de distribution indépendant et non relié au réseau d'eau

potable. On peut laver sa voiture et d'autres éléments extérieurs tout en restant prudent sur son utilisation.

Elle est au début et à la fin de notre cycle de vie, donc elle est à l'image de ce que nous sommes ?

Oui. La pluie drainent de fines particules dont des nanoparticules métalliques et métaux toxiques dissous qui ne sont pas biodégradables. Selon plusieurs auteurs, utiliser du zinc, du plomb, des polycarbonates, goudrons et du cuivre en toiture est "hautement préjudiciable pour la qualité des eaux de ruissellement ». Presque tous les polluants de notre environnement ont finalement été retrouvés dans les pluies et les eaux pluviales déversées dans les milieux récepteurs (plusieurs centaines de molécules, par exemple : pesticides, perturbateurs endocriniens dont les phtalates, nonyphénols, alkylphénols et bisphénols).

On pollue l'eau qui nous pollue en retour.

Au contact de l'eau de pluie, le dioxyde de soufre et le dioxyde d'azote de la pollution atmosphérique forment de l'acide sulfurique (H₂SO₄) et de l'acide nitrique (HNO₃). C'est ce qui rend les pluies acides.

Les pluies acides ont des effets délétères sur la flore et la faune (dont l'homme) ainsi que sur le patrimoine bâti (érosion naturelle de nombreux matériaux). Les pluies acides résultent essentiellement de la pollution de l'air par la combustion de toutes sortes d'énergie, et des polluants transportés sur des centaines de kilomètres, voire des milliers (exemple : en début d'année avec la pollution au césium 137 issu des explosions nucléaires au Sahara dans les années 1960). Les effets sur la faune sont plausibles et probables, mais mal cernés faute d'études. Les pluies acides sont une pollution planétaire et constituent pour cette raison un problème international.

Il y a environ 200 points de collecte en France pour mesurer la composition de la pluie, et depuis 2002 sont mesurés les métaux lourds et certains pesticides, mais nous sommes loin de tout analyser.

Et si j'utilise un filtre spécial pour la rendre potable, pour être autonome en cas d'incident ?

Cela génère des investissements importants, mais c'est possible comme l'osmose inverse, filtration à charbon et filtres fins. Installer tous ces systèmes sur des réseaux d'eaux pluviales va nécessiter plus de contrôles d'entretien et d'analyses pour être plus ou moins sûr du résultat. C'est un avis personnel.



L'AVENTURE... intérieure



LE CHOIX DU LOUP

sur une invitation de Pako Yellow Dog

Un vieil Indien explique à son petit-fils que chacun d'entre nous a en lui deux loups qui se livrent bataille.



Le premier représente la sérénité, l'amour et la gentillesse.

Le deuxième représente la peur, l'avidité et la haine.

Lequel des deux loups gagne? demande l'enfant.

Celui que l'on nourrit, répond le grand-père.

Parole sage Lakota.

Et à extérieur !

LE 4^e FESTIVAL DES QUATRE VENTS
Les Paysans des 4 vents et Pako des 4 saisons présentent

Musique Culture et paysannerie

Ferme de la Combe Bernard
Montseveroux

24-25 septembre 2021

Spectacles

Marché bio

Repas

Concerts

Rallye nature

18h **Clair-obscur**
Quatre, un théâtre, un lieu, un lieu...
Entrez dans l'univers poétique de Grégoire Valette, un clown qui jongle avec son quotidien. Une bulle créative de jongleries burlesques venant parfois aux frontières du théâtre d'ombres.

19h **Mémoire vive des gens de la terre**
Paroles, histoires et anecdotes. Comme dans les veillées d'antan, on écoute les gens d'ici parler de la vie d'avant, voyage d'émigration, et de nos jours... Table ronde animée.

20h30 **D-CAD**
Les D-CAD ont des choses à dire. Ils croient en la chanson française et en la force du rock pour s'exprimer, dénoncer, hurler, aimer, dompter, râler, adorer ou flâner.

22h30 **Claude & François**
C'est la Boom à la ferme l'Aves leurs remises et roadtrips électro, disco mais aussi rock et balustrade, Claude & François ont tous les ingrédients pour retourner le dancefloor!

16h **Goûter et ferme ouverte**

16h **Rallye nature**
Avec mille plantes, venez découvrir de façon ludique, la faune, la flore et les paysages de cet éco-parc en plein cœur de la ferme de la Combe Bernard.

18h **Clair-obscur**
Quatre, un théâtre, un lieu, un lieu...
Entrez dans l'univers poétique de Grégoire Valette, un clown qui jongle avec son quotidien. Une bulle créative de jongleries burlesques venant parfois aux frontières du théâtre d'ombres.

19h **Mémoire vive des gens de la terre**
Paroles, histoires et anecdotes. Comme dans les veillées d'antan, on écoute les gens d'ici parler de la vie d'avant, voyage d'émigration, et de nos jours... Table ronde animée.

20h30 **D-CAD**
Les D-CAD ont des choses à dire. Ils croient en la chanson française et en la force du rock pour s'exprimer, dénoncer, hurler, aimer, dompter, râler, adorer ou flâner.

22h30 **Claude & François**
C'est la Boom à la ferme l'Aves leurs remises et roadtrips électro, disco mais aussi rock et balustrade, Claude & François ont tous les ingrédients pour retourner le dancefloor!

Repas vendredi & samedi soir
Burger bio paysan, pizza Assiettes paysannes des producteurs Jus de fruit, bière bio...

12€ sur place

Samedi 25 septembre
10€ en prévente en ligne jusqu'à jeudi soir

18h **Clair-obscur**
Quatre, un théâtre, un lieu, un lieu...
Entrez dans l'univers poétique de Grégoire Valette, un clown qui jongle avec son quotidien. Une bulle créative de jongleries burlesques venant parfois aux frontières du théâtre d'ombres.

20h **The Big Horse**
The Big Horse voyage partout où il peut pour partager son amour de la musique et des soirées festives avec des chansons originales et des versions personnelles de rock'n'roll, vieux airs rock'n'roll, rockabilly et blues.

22h **Cumbia Chicharra**
Cumbia Fusion Live Band
Quand la cumbia s'imprègne de saveurs afro-beat, psychédélate et de dub sulfureux pour fusionner en patien parfaitement euphorisante!

00h **Aknot**
Un dj set bien épicé pour finir en beauté!

Ferme de la Combe Bernard
40, chemin de la Combe Bernard - 38122 Montseveroux - Rns. 06 12 13 74 25

[helloasso.com](https://www.helloasso.com)



J'apprends, par l'homme qui a vu la femme qui a vu l'ours, que l'homme a colonisé Mars depuis longtemps et que les élites ne vont pas tarder à quitter la planète pour

poursuivre là-bas. Après enquête sur le net, et de sources sûres, je confirme l'information, mais ça va pas être du gâteau car ils sont attendus de pied ferme.



Dissertation

Croissance verte : pléonasmе, euphémisme, ou oxymore ?

Vous avez 5 ans !

Donald E. Hall ©2008

Émissions impossibles 11t de CO₂/pers/an

Bonsoir Monsieur,

(Réponse de M. Jérémy Vincendon, de l'ONF, à qui j'ai (J.V) adressé un courrier au sujet de la disparition du frêne qui serait en cours.)

« **Votre question sur le frêne et la chalarose est tout à fait d'actualité.** La chalarose est une maladie du Frêne commun (*Fraxinus excelsior*) en Europe, causée par un champignon le *chalara fraxinea*. Il provoque des lésions nécrotiques sur les feuilles et les rameaux, des mortalités de branches et parfois des nécroses au collet (au pied de l'arbre) pouvant mener à la mort de l'arbre.

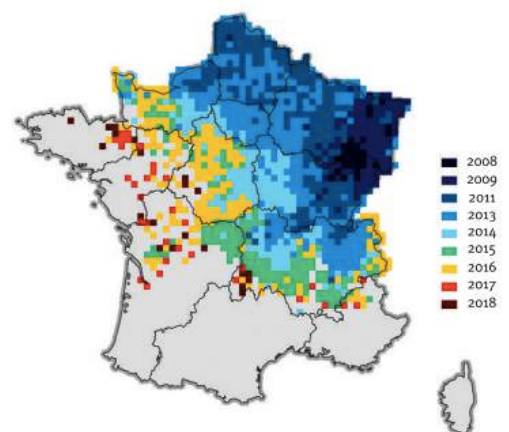
La chalarose est apparue au milieu des années 1990 en Pologne et dans les pays baltes. Vers 2008-2009 la maladie est apparue en France. Les dégâts sont rapidement devenus considérables, notamment dans les jeunes peuplements purs de frênes et dans le nord de la France (ce que j'ai personnellement constaté).

L'ONF ne préconise en aucun cas l'éradication des frênes et ne remet en aucun cas les études de l'INRA sur la question. Ceci étant il est aussi opportun de savoir que les arbres affaiblis par la chalarose s'accompagne souvent de pathogènes dits « secondaires », champignons ou insectes qui pondent sous l'écorce, creusent d'innombrables galeries, ceci accélérant le dessèchement et la mort des arbres.

Par ailleurs, l'ONF doit aussi prendre en compte que le nombre de frênes morts augmentant ; le risque de chute de branches, ou d'arbres s'accroît aussi. Il s'agit là d'une question de responsabilité et de sécurité par rapport aux usagers de la forêt. Aussi, en toute logique nous prélevons les arbres ayant atteint leur diamètre d'exploitabilité avant de prendre le risque que l'arbre soit touché par la chalarose et qu'il y ait un impact sur la couleur du bois abattu (qui fait son prix ndlr).

En revanche, nous essayons au maximum, hormis ces cas, de conserver les sujets encore sains en ayant le meilleur suivi possible, nous ne choisissons en aucun cas l'éradication, mais plutôt les frênes résistants, les frênes qui seront résiliants dans le futur à ce champignon.

PROGRESSION DE LA CHALAROSE EN FRANCE DEPUIS 2008
PAR QUADRAT DE 16 X 16 km (Département de la Santé des Forêts. MAA/SDOSPV)



RAPPELS

L'ORTIE se veut une tribune pour ceux qui veulent témoigner d'un changement de comportements, qui recherchent des soutiens pour réaliser une action en lien avec l'urgence climatique, qui veulent aussi mettre en débat certains sujets.

Nous fonctionnons comme une bourse aux équipiers, donc n'hésitez pas à vous signaler d'une part et d'autre part à faire suivre ce journal à vos contacts, surtout à ceux qui ne sont pas intéressés *a priori*.

Les propos tenus dans ce journal n'engagent que leurs auteurs et non pas les personnes faisant partie du réseau d'une manière ou d'une autre, ou qui voudraient en faire partie.

Logiquement, nous ouvrons nos colonnes aux avis divergents, aux mises au point, aux droits de réponse.

Les liens les livres et les références indiqués ne reflètent pas nécessairement une adhésion.

Vous voulez mieux comprendre, poser des questions, nous passer un bon savon (bio), connaître les mesures sanitaires sur Mars ?

Contact : reseau.ecocitoyen.eber@gmx.fr

site <https://reseau-ecocitoyens.jimdofree.com/>

Ont participé à ce numéro :

Nadine et Pascal Maruéjol, Florent Carras, Michel Roméas, Claude Thiery, Pako Yellow dog, Jacques Variengien

Merci à Sophie, à Laurent Pessemesse des colibric-à-brac, à Laurent Gouilloud directeur de Eaux EBER, à Jean-Charles Malatrait et Laurent Teil pour la CCEBER, à Jérémy Vincendon de l'ONF.